

Julien Petitdidier (assistant-doctorant au département de géographie et environnement)

Roma Stalker : quelques pistes à défricher au retour d'un voyage d'étude universitaire

Un voyage d'étude en jaune

Les enquêtes ont-elles une couleur ? Assurément, la première de Sherlock Holmes en a une. Publiée en 1888 par Arthur C. Doyle, *Une Etude en rouge* nous plonge dans les aventures du célèbre résident du 221B *Baker Street* à travers le regard de son fidèle acolyte, le Dr. John Watson. Dans la périphérie de Londres, l'enquête démarre par une découverte macabre dans une maison vide de *Lauriston Gardens*. En suivant le fil rouge de l'intrigue, nous nous familiarisons en compagnie du duo britannique au « raisonnement analytique » et à l'art de faire parler les indices.



Figure 1. Les Walkscapes à la veille du départ, bureau 221.

Les enquêtes réalisées au cours de ce voyage d'étude 2024 auraient une autre couleur : le jaune. *Roma Stalker*, c'est en effet un projet issu d'un petit livre jaune, *Walkscapes* (Careri, 2002), et une aventure initiée par un *triumvirat* composé d'Antoine, Florie et Julien, enrichi ensuite par l'arrivée de Juliet, Aude et Laura. Du bureau 221 de l'Université de Genève jusqu'aux vides romains, des pages comme un fil – jaune ! – reliant la préparation, l'organisation, et la restitution de ce voyage destiné aux étudiant-es du Bachelor de géographie. Dans la périphérie de Rome, des pérégrinations collectives à travers les « territoires actuels » de la « ville éternelle » afin de questionner l'identité des lieux oubliés, et en retour celle des étudiant-es déboussolés-es. L'occasion cette fois-ci d'expérimenter « l'errance méthodique » et l'art de faire parler l'indicible.

Roma Stalker, c'est aussi une façon aussi d'étudier des étudiants sur le terrain (Fonticelli, 2022). Comment apprendre à « faire du terrain » ? Comment former à ce qui est aussi bien une méthode d'observation, de collecte, d'analyse qu'un élément intime de l'identité des géographes ? Dans

une posture réflexive, ce retour nous offre l'opportunité de s'interroger sur le potentiel didactique et esthétique du *parcours* (Careri, 2002) et de tirer quelques fils de ce *viaggio di studio in giallo*¹.

Le parcours comme de(s)marche(s)

Dans *Walkscapes*, Francesco Careri définit le terme de « parcours » comme une action (l'acte de traverser), une ligne (qui traverse l'espace) et un récit (de l'espace traversé) (Careri, 2002, p. 31). Présenté comme un concept destiné à nourrir la réflexion en architecture, le parcours pourrait-il devenir, en faisant un pas dans sa direction, une ressource pour l'enseignement de la géographie universitaire ? C'est l'hypothèse de départ de notre projet. Un projet qui repose sur des marches.

Notre première intention fut de marcher sur les traces du collectif *Stalker*, né à Rome en 1993-1994. Un « sujet collectif » militant et itinérant, qui érige la marche « *comme instrument cognitif et projectif, comme un moyen de reconnaître une géographie à l'intérieur du chaos de la périphérie* » (Careri, 2002, p. 33). En mobilisant le corps, l'envie de marcher pour explorer les marges urbaines, pour ressentir et re-qualifier les vides romains. Des marches pour faire surgir l'inattendu, l'imprévu, l'impromptu, mais également pour construire une réflexion critique sur l'espace. En dérivant dans le « système des vides », en suivant ses vaisseaux, des marches pour relier les îles de de cet immense archipel liquide, tisser une toile collective (Careri, 2002, p. 184).



Figure 2. Première marche dans l'archipel des vides, le long d'une autoroute désaffectée.



Figure 3. Des étudiant-es revendiquant la libre pratique du Lago di Bullicante.

Le parcours peut-il devenir une démarche ? Pour Francesco Careri, la réponse est oui : « *Aller à l'aventure [...] peut s'avérer une méthode utile pour lire et transformer Zonzo* » (Careri, 2002, p. 184). Zonzo ? Un espace où « *perdre son temps à errer sans but* » (Careri, 2002, p.185), actuel et légitime puisque « *aujourd'hui, Zonzo a profondément changé, autour d'elle une nouvelle vie s'est développée, formée de différentes villes traversées par les mers du vide* » (Careri, 2002, p. 185).

¹ Le terme *giallo* renvoie en Italie à la couleur jaune des couvertures des romans policiers populaires.

À travers la dérive urbaine, oser et revendiquer une libre pratique de l'espace : naviguer sous pavillon jaune² dans ces « mers du vide », en laissant dans notre sillage des lignes éphémères.

L'usage des vides dans l'enseignement universitaire

Que peut apporter la pratique de ces vides dans le cadre d'un cours de géographie universitaire ? En tirant les leçons des travaux menés dans le champ de la physique fondamentale, nous ne pouvons plus considérer le vide comme tel, mais bien comme un espace rempli de potentialités. A travers le concept métaphorique de la « Mer de Dirac » le physicien anglais du même nom suggéra dans les années 1930 que l'on considère le vide quantique non comme un milieu désertique, mais comme un paisible « océan électronique », qui reste virtuel et indétectable tant que rien ne le perturbe. En d'autres termes, *« il n'y a pas de vrai vide. De même que la mer la plus calme vue de près ondule légèrement et frémit, de même les champs qui forment le monde fluctuent à petite échelle et les particules, continuellement créées et détruites par ces frémissements, vivent de brèves vies éphémères »* (Rovelli, 2015, p. 41). D'un point de vue géographique, explorer les vides urbains est l'occasion de perturber ce monde en creux, endormi, d'arpenter les terrains vagues de la mer des vides pour saisir ces subtiles ondulations de l'espace.



Figure 4. L'urbex pour se mettre à l'écoute d'une friche industrielle.

L'usage des vides nous invite aussi à repenser le triangle didactique dans la sphère universitaire. Dans le cadre de la théorie de l'action conjointe en didactique (TACD), les interactions entre apprenant-es et professeur-e sont considérées comme des transactions dont l'objet est le savoir. Si l'action didactique liée à ces transactions peut être pensée comme un « jeu » didactique « organiquement coopératif » (Venturini, 2012), *l'usage du vide* conduit à laisser du « jeu » dans la démarche vers les objectifs d'apprentissages. Dans un livre éponyme, Romain Graziani (2019) formule en effet une hypothèse fondamentale concernant la théorie de l'action : ce qui est contre-

² Dans le langage maritime, le pavillon jaune, de forme carrée, signifie « je demande la libre pratique ».

productif, c'est d'adhérer opiniâtrement à l'objet de l'action et à sa planification. Au-delà de la dichotomie entre vouloir et non-vouloir et d'une éthique simpliste du lâcher-prise, il nous convie à diriger nos efforts volontaires vers la création d'états intermédiaires, sans garantie de réussite. D'un point de vue pédagogique, ce voyage d'étude au cœur des vides nous amène à jouer les funambules et accepter l'incertitude, le vertige, en équilibre sur un fil ténu entre agir et non-agir.

Pour des lignes minoritaires de sorcières

Au retour, la toile de nos arpentages dessine des lignes de fuite pour expérimenter différents modes d'écriture de la recherche en géographie, en valorisant les méthodes critiques et créatives. Comment les traduire, les écrire, et construire un récit commun de cette expérience collective ?



Figure 5. Une toile tissée par les dérives urbaines, en autonomie, des six équipes de *Stalkers*.

Deleuze & Guattari (1980) sont les penseurs de ces « lignes de fuite » qui permettent d'échapper aux instances qui délimitent, définissent, enferment la créativité. Pour les deux philosophes, écrire revient à s'installer sur ces lignes « minoritaires » afin d'inventer de l'inédit. Une minorité conçue non pas comme un état, une identité, mais comme un « devenir », toujours à recommencer, qui échappent aux « territoires », c'est-à-dire aux pouvoirs établis, aux savoirs constitués et à leurs logiques normatives et répressives. Comme ces *outsiders* de la « littérature mineure » (Deleuze & Guattari, 1975) faisant filer la langue sur une « ligne de sorcière », le désir de mettre en déséquilibre, faire bifurquer et varier les approches pédagogiques universitaires.

Des lignes de sorcières qui rejoignent celles du Manifeste SCRUM (*Sorcières pour un Changement radical de l'Université Merdique*) initié par Rachele Borghi. Si l'Université de Genève n'est heureusement pas en proie au même conservatisme que celui régnant à la Sorbonne, le désir tout de même de « *se glisser dans les interstices, d'être libre de créer et d'habiter les marges – de faire partie d'un tout mais en dehors de l'élément principal* » (Manifeste SCRUM). Finalement, des *errances* pour lutter – modestement – contre les formes de dominations dans la sphère universitaire, pour créer de nouvelles relations humaines et solidaires entre et avec les étudiant·es. Dans la droite ligne du Manifeste des Sorcières, nous aussi « *nous en appelons à la sbaglieranza pour y repenser. Devant la frustration et l'inconfort que la violence dominante porte en soi, nous n'abandonnons pas la piste mais nous revoyons le parcours* » (Manifeste SCRUM).

Horizon : vers la « haute note jaune »

Qu'y a-t-il au bout de ce parcours romain ? Comment re-présenter cette expérience collective ? Étymologiquement, la racine *-per* du mot « expérience » se rattache à l'idée de « traversée ». Le Manifeste Stalker (1995) nous indique que « traverser signifie *composer en un unique parcours cognitif les contradictions criantes qui animent ces lieux à la recherche d'harmonies inouïes* ». Au retour de ce voyage d'étude se pose ainsi la question de la restitution, de l'évaluation – de la *note*.

Revenons en 1888, de l'autre côté du *Channel* cette fois-ci. Vincent Van Gogh débarque à Arles pour composer fiévreusement et frénétiquement sur des toiles bon marché ses *études en jaune*. Si le jaune est pour nous la couleur des vides à explorer, des lignes à tracer, des récits insensés qu'il reste à inventer, c'est peut-être le temps, comme Vincent, de se mettre en quête, collectivement, de cette « *haute note jaune* » : celle qui libère la vitalité, la créativité, la nouveauté.



Figure 6. Le voyage d'étude *Roma Stalker* 2024 : des récits actuels à inventer, écrire et restituer.

En bref, si pour un autre Arthur la voyelle « **I** » est de couleur rouge, pour *Roma Stalker* sa tonalité est jaune et le « **I** » continue de sonner - comme en témoignent les références citées - avec l'Italie.

Bibliographie :

CARERI, Francesco. *Walkscapes: la marche comme pratique esthétique*. Éditions Actes Sud, 2020.

DELEUZE, Gilles et **GUATTARI**, Félix. *Kafka – pour une littérature mineure* (1975). Paris, Les Éditions de Minuit, 2010.

DELEUZE, Gilles et **GUATTARI**, Félix. *Mille plateaux*. Paris, Les Editions de Minuit, 1980.

BORCHI, Rachele, **COURMAU**, Julie et **VINEY** Emilie, Manifeste SCRUM, Université Ouverte, 2021.

FONTICELLI, Claire. La pratique du terrain par les étudiants, objet de recherche en didactique du paysage. *Bulletin de l'association de géographes français. Géographies*, 99-2, 2022.

GRAZIANI, Romain. *L'Usage du vide : Essai sur l'intelligence de l'action, de l'Europe à la Chine*. Gallimard, 2019.

ROVELLI, Carlo. *Sept brèves leçons de physique*. Odile Jacob, 2015.

VENTURINI, Patrice. Action, activité, « agir » conjoints en didactique : discussion théorique. *Éducation et didactique*, 6-1, 2012.